

Un doigt...et, au bout de ce doigt, un ongle qui, encore et encore, passe et repasse sur la dent, faisant le bruit subtilement horripilant de deux coquillages que l'on froterait, sans fin, l'un contre l'autre...et vous, à côté, dont l'oreille ne peut qu'être attirée par cet incessant et sonore va-et-vient...et vous, à côté, qui essayez avec acharnement, de vous concentrer, de vous recueillir, de prier, tout simplement...Que faire ? Frapper ? Hurler ? Partir ? Difficile quand on est carmélite et que c'est dans la chapelle, à l'heure de l'oraison que se déroule cette épreuve de patience, ce défi lancé à votre charité. On pourrait, certes, parler, dire les choses, faire une remarque que l'on souhaiterait douce et bienveillante mais combien il est difficile de trouver les mots justes et délicats lorsque son cœur est pris par la colère et l'agacement ! Comme il est malaisé de faire état de cette manie disgracieuse et bruyante sans que votre voisine n'en soit peinée, sans qu'elle se rende compte que, depuis des semaines déjà, elle vous torpille votre oraison, sans qu'elle-même n'en vienne à être obnubilée, pendant tout son temps de prière, par cet unique souci : surtout, ne pas faire grincer mon ongle, surtout ne pas le froter contre mes dents...piètre oraison et effort sans doute colossal si ce rituel crissant et incessant est enraciné déjà depuis de longues années et accompagne la méditation, comme un mécanisme rassurant et inconscient, depuis les premières années de vie religieuse. Alors ? Alors, il ne reste qu'une issue : celle dans laquelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est engouffrée, lorsque, pendant longtemps, elle fut placée, pour l'oraison du soir, devant Sœur Marie de Jésus : grandir en charité.

Grandir en charité, cela ne veut pas dire : serrer les dents, les poings, le cœur pour tenter de faire taire notre exaspération dans un exercice de maîtrise digne d'un philosophe antique. Nous sommes chrétiens, non stoïciens. Aussi, grandir dans la charité signifie : regarder le Christ – lui demander dans la prière de faire grandir en nous l'amour fraternel – mais aussi, tenter de découvrir, de percevoir, de saisir le regard profondément aimant qu'il porte – au-delà de ses défauts et de ses imperfections – sur ce prochain qui nous exaspère. En effet, nous avons tous notre « Sœur Marie de Jésus » ; nous avons tous dans notre entourage quelqu'un dont l'attitude, la voix, les tics nous agacent profondément. Il ne s'agit pas de péché ou d'habitude vicieuse : car, dans ce cas, la charité commanderait, à l'opposé, d'intervenir et de parler ! Non, ce sont ces mille imperfections de notre condition créée : une insistance lourde et indélicate sur les sujets qui fâchent ou sur les plaisanteries qui ne font rire que celui qui les profère ; une façon de rire, de parler, de se tenir qui nous horripile ; une manière tout simplement différente d'envisager

une situation, une après-midi de vacances, une réunion de travail. Le fameux et terrible « ongle qui crisse » peut être le fait d'une personne croisée à l'improviste – la crispation sera alors d'un moment ! Mais il peut aussi être devenu comme la seconde nature d'un membre de notre famille ou de notre belle-famille : un parent, un conjoint, une belle-mère ; la charité sera alors persévérante et héroïque et il nous faudra alors, encore davantage, puiser dans le cœur de Jésus la force, comme le dit magnifiquement la sainte de Lisieux : « de tâcher aimer le petit bruit si désagréable ; au lieu d'essayer de ne pas l'entendre (chose impossible), je mettais mon attention à le bien écouter comme s'il eût été un ravissant concert et toute mon oraison (qui n'était pas celle de quiétude) se passait à offrir ce concert à Jésus. »

Tel est, ainsi, l'un des grands enjeux de notre Carême : grandir en charité pour offrir, dans la paix et dans la patience, « comme un ravissant concert à Jésus » ce qui jusqu'à présent nous exaspérait. Non par lâcheté, non par faiblesse mais par charité. Pour épouser le regard aimant – profondément aimant, divinement aimant – que le Seigneur porte sur chacun de nous ; pour découvrir le prochain en vérité, dans tous ces talents cachés que nous masquent jusqu'à présent ces défauts et ces manies ; pour faire pénitence également pour nos propres toquades, que, sans le savoir bien souvent, nous faisons peser sur le cœur exaspéré du prochain ; pour, enfin, donner à notre cœur, bien plus de paix et de sérénité.

Chers Paroissiens, ce n'est pas un hasard si l'Eglise place au fronton de notre Carême ce magnifique passage de l'Épître aux Corinthiens, qui a reçu de la tradition le titre splendide d'Hymne à la Charité. La Charité, en effet, ne se subit pas : elle se chante ! Entrons dans notre Carême avec un cœur enthousiaste – consacrons chaque fois un jour à méditer, l'un après l'autre, les propos pleins d'ardeur de saint Paul : « la charité n'est pas envieuse...la charité se réjouit de la justice... » ; et, surtout, choisissons dès aujourd'hui un membre de notre entourage pour en faire le destinataire persévérant de notre charité. N'est-ce pas une belle perspective que de se dire : pendant quarante jours, je vais aimer – non à reculons, non par devoir mais avec zèle, avec joie ; non un importun, un « relou » mais un frère, une sœur. Le Carême n'est pas le temps de l'austérité : il est le temps du plus grand amour : cet amour que chante saint Paul ; cet amour que le Christ a au cœur lorsqu'il monte, l'esprit décidé, vers Jérusalem pour y donner sa vie, par charité, pour chacun d'entre nous. Il nous invite à monter avec Lui...